

La jeune garde française de l'art contemporain

EXPOSITIONS

DYNASTY

A Paris, Palais de Tokyo et Musée d'art moderne de la Ville de Paris (www.dynasty-expo.com) jusqu'au 5 septembre.

Dans le documentaire « Vive la France », le dialoguiste et réalisateur Michel Audiard observait déjà en 1973 : « *Il existe une prédilection masochiste des Français pour deux exercices dans lesquels ils se révèlent malchanceux : la guerre et le football.* » La réplique, avec l'arrivée de la Coupe du monde de foot, semble encore au goût du jour. Mais si Audiard avait écouté les critiques d'art actuels, il aurait ajouté à la liste des prédilections masochistes françaises l'art contemporain. Depuis l'après-guerre et la prise de pouvoir évidente de la scène américaine, la France n'arrête pas de se flageller au sujet des créateurs de l'avant-garde. Des articles ne cessent de dénoncer l'injustice de l'hégémonie yankee et la faiblesse de l'offre hexagonale.

Mais voilà un événement qui change la donne et abat les idées reçues sur une France vieillie : « Dynasty ». Tel est le titre de l'exposition de grande ampleur qui occupe 5.000 m², soit la quasi-intégralité des espaces d'exposition temporaire du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Palais de Tokyo. Les deux institutions ont choisi quarante artistes qui ont entre vingt-cinq et trente-cinq ans et qui sont à un titre ou un autre liés à la France. Nationalité, résidence, études dans l'Hexagone... Ils ont été chassés

dans les centres d'art, les écoles d'art, les fonds régionaux d'art contemporain ou sélectionnés grâce à leur réputation toute naissante. La majorité d'entre eux n'a même pas de galerie pour les représenter. Le titre de « Dynasty » a d'ailleurs été choisi pour résumer le concept de cette nouvelle génération. Voici donc la relève. Elle est énergique, informelle, assez délirante et finalement euphorisante.

« Curieuses » et inédites œuvres

Chacun des plasticiens présente une pièce dans les deux établissements. « *C'est un principe de stéréo* », observe au Palais de Tokyo Marc-Olivier Wahler. « *Montrer deux aspects d'une même œuvre. Les choix ont été faits d'un commun accord à partir de mille dossiers. Notre principe : ne pas favoriser telle ou telle chapelle et ne pas privilégier la tendance existante d'un art à la fois conceptuel, romantique et nostalgique. Nous montrons des individualités. En France aujourd'hui, il existe une énergie incroyable et l'activité est tout à fait conforme à ce qui se passe au niveau international. Le passé est amplement digéré.* »

Si « du passé faisons table rase », on commencera par l'installation sonore et visuelle de deux experts en musique, Robin Meier, Suisse installé en France, associé ici à l'Américain Ali Momeni. Au Palais de Tokyo, leur œuvre qui ouvre « Dynasty » consiste en l'observation à la loupe d'un véritable moustique coincé pendant vingt-quatre heures sur le verre grâce à une goutte de cire. Des expériences scientifiques notent que le moustique s'adapte

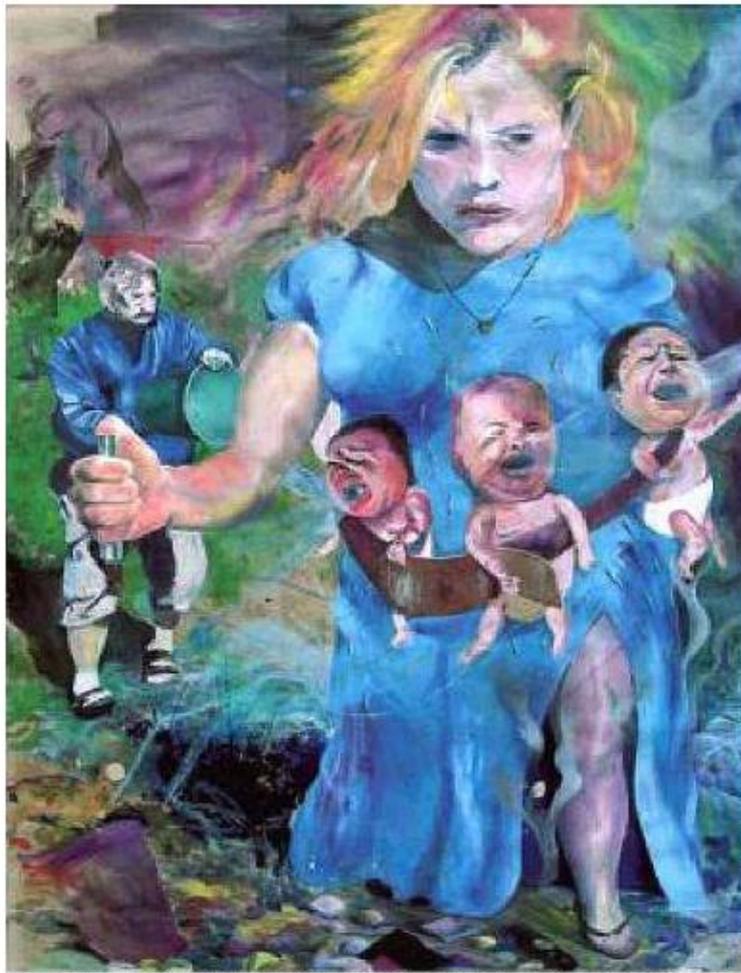
dans son vrombissement à l'ambiance sonore dans laquelle il est plongé. Les deux créateurs mettent en exergue le chant du moustique, qui s'adapte en l'occurrence à une musique indienne. Pour la petite histoire, les moustiques sont fournis chaque jour par l'Institut Pasteur.

Il y a beaucoup d'œuvres qu'on peut qualifier de « curieuses » ou inédites. Yuhsin U Chang est une Taïwanaise qui a étudié aux Beaux-Arts de Bourges et elle vit aujourd'hui en France. Dans les deux espaces, elle montre des formes amples et envahissantes, une langue et une arborescence, constituées simplement de poussière. Elle a récolté pendant plusieurs mois la poussière des deux musées pour en faire des sculptures éphémères soutenues par une carcasse métallique. On peut y voir une digression paranoïaque sur une menace sourde d'éléments qui font partie de notre environnement quotidien. Comme nombre d'artistes présents à « Dynasty » Yuhsin U Chang travaille

avec des matériaux dérisoires. Laurent le Deunff, diplômé de l'École des beaux-arts de Bordeaux a confectionné un mammoth en carton usé au Musée d'art moderne et un crâne, autrement dit une vanité, à

partir de rognures d'ongles réunis pendant un an, exposé au Palais de Tokyo. Il est intéressant de noter que, au moment où le marché

de l'art contemporain continue à être florissant pour quelques vedettes de la scène internationale, des créateurs jeunes pratiquent



COURTESY DE L'INITIATIVE GALERIE ENRIQUE BISSON, LYON

Les grandes peintures de Jean-Xavier Renaud sont des récits de relations humaines, d'observations sur les conventions sociales, comme cette mère, littéralement armée de ses nourrissons, comme des munitions à la ceinture (« Les Hurlements », 2009).

eux un art volontairement « pauvre » par le choix des matériaux.

Il y a aussi de la peinture dans « Dynasty » et même de la peinture figurative. Elle est davantage mise en valeur au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Natif du Zimbabwe, Duncan Wylie a fait ses études aux Beaux-Arts de Paris sous la direction du peintre Jean-Michel Alberola. Wylie est un peintre des ruines du XXI^e siècle. Il représente en grand format les destructions, les catastrophes, les immeubles effondrés à la suite de tremblements de terre et autres guerres par un système de couches successives, qui laissent entrevoir les architectures qu'il a peintes auparavant. Un télescopage d'images puissantes.

Jean-Xavier Renaud vit dans un petit village des Vosges et il est diplômé de l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Ses grandes peintures sont des récits de relations humaines, d'observations sur les conventions sociales. Dîners de famille, mère armée de ses nourrissons comme des munitions autour de la ceinture... La conservatrice du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Angeline Scherf en parle comme d'un « Daumier d'aujourd'hui ». De loin les toiles sont spectaculaires et provocantes. De près, on perçoit aussi le goût du détail chez le peintre, qui prend soin de « ciserler » la représentation d'une fleur ou d'un décor.

Il y en a pour tous les goûts avec la nouvelle « Dynasty » française de l'art contemporain.

JUDITH BENHAMOU-HUET

Retrouvez la visite de l'exposition sur le blog de Judith Benhamou-Huet : <http://blogs.lesechos.fr/art>